La Commune

Argentine : Après la grève du 31 mars

En dépit de la propagande gouvernementale, des pressions des patrons et du rôle néfaste de la bureaucratie syndicale, la grève a été ressentie fortement dans tout le pays. En plus des transports, des hôpitaux, des écoles et des banques, les secteurs de la CGT officielle s'y sont joints. La continuité et la bataille pour une nouvelle direction syndicale, sont à l'ordre du jour.

31 mars. Les villes se sont réveillées comme un jour férié. Les entrées et les avenues des lieux les plus peuplés, dans toutes les provinces, étaient pratiquement désertes. Le fait que l'immense majorité des corporations du transport appelaient à la grève la renforçait puissamment. Mais aussi le ralliement de syndicats habitués à ne rien faire, comme l'UOM, lui donnait encore plus de force.

Tentative avortée de casser la grève

Le gouvernement a essayé de la casser sans y arriver. Devant cet échec, il a alors mis en avant deux arguments pour affaiblir et minimiser le coup reçu. D'un côté, avec une dose importante de cynisme, les soutiens du régime insistèrent sur le fait que la grève était une mesure « au bénéfice de ceux qui gagnent le plus et qui ne veulent rien partager avec les retraités ». Paradoxalement, ceux qui disent semblable chose gagnent des salaires énormes, négociant le paiement de la dette extérieure au profit des multinationales, au détriment de notre souveraineté et défendent des accords semblables à celui passé dernièrement avec la Chine, et qui ne nous rapportera quasiment rien.

Pourquoi pas des grèves le samedi et dimanche !

Par ailleurs, on répète à nouveau que la grève des transports oblige les gens qui voudraient travailler à rester chez eux. Si ce n'était pas ceux qui gouvernent le pays qui le disent, cela prêterait à rire. Il est évident que n'importe quelle mesure et épreuve de force affecte le fonctionnement normal des choses, sinon cela serait complètement inefficace pour la défense des revendications. Bientôt, ils vont nous proposer de nous mobiliser les samedis…ou les dimanches soir !

La bureaucratie, l'obstacle principal

Pour nous, la grève fut importante car elle a permis que s'exprime la colère de millions, devant le recul de leur niveau de vie. Si ce n'était pas le rôle joué par les syndicalistes officiels liés depuis longtemps au pouvoir mais aussi par les papes de la bureaucratie oppositionnelle, la grève aurait été encore plus forte. Ce que réclament de nombreux travailleurs qui voient que les grèves isolées et sans préparation n'arrivent pas à tordre le bras au gouvernement et à gagner sur les revendications les plus essentielles.

Parce que ces dirigeants, en plus de mettre en avant des grèves échelonnées et sans préparation sur les lieux de travail, de faire une grève « dominicale », sans appeler à des actions unitaires, se refusent à unifier la revendication contre l'impôt sur les revenus avec la bataille pour une augmentation générale des salaires qui réponde aux besoins de plus de la moitié des travailleurs qui gagnent en dessous de 5000 pesos (535 euros).

Il faut un programme ouvrier d'ensemble

Se refusent à appeler au combat pour en finir avec la précarité, augmenter les budgets de la santé et de l'école publique, entre autres. De justes revendications que la grande majorité du mouvement ouvrier met en avant depuis des années. La vraie question est celle d'un programme ouvrier alternatif qui mette en avant une réforme des impôts progressive où serait éliminée la TVA, où serait annulé l'impôt sur les salaires et les taxes sur la consommation ; Et où ceux qui ont le plus paient le plus !

La place essentielle de notre courant syndical

Notre courant syndical avec la CTA autonome et d'autres secteurs a diffusé un tract mettant en avant ces revendications universelles et des solutions de fond. Pour nous il était fondamental de mettre au centre le bon programme et pas seulement la revendication d'augmentation des salaires, juste bien entendu mais insuffisante. Mais, bien que nous nous sommes fait entendre, nous n'avons pu déborder les chefs de la CGT qui ont limité la grève exclusivement sur la question de l'impôt, ce qui fut utilisé par le gouvernement pour porter la confusion dans une partie des travailleurs avec sa propagande.

Extraits d'Alternativa Socialista (Quinzomadaire du MST) du 9 avril 2015.
Traduction assurée par Paul Dumas, 13 avril 2015.

Modifié le lundi 04 mai 2015

Voir aussi dans la catégorie Argentine

« La victoire de la légalisation de l'avortement renforce toutes les luttes de genre »

Le 30 décembre dernier, la légalisation de l'avortement, qui a été l'objet d'une lutte acharnée des femmes argentines depuis des décennies, a été votée par le Sénat argentin. C'est une...

Alternativa Socialista 775

Tareas para el año que comienza Las dos crisis. Para hacer un balance del año que termina no puede pasarse por alto que estuvo marcado por dos crisis de magnitude históricas. La sanitaria...

Le vent de la révolution souffle sur le monde

La situation mondiale vit un changement évident, avec des explosions, des révoltes et des révolutions. Ses causes, ses caractéristiques, ses défis.

Réforme des retraites en Argentine : le bras de fer

En décembre, la situation était extrêmement tendue en Argentine. La mobilisation contre la réforme des retraites a provoqué de violents affrontements à Buenos Aires entre la police et les... »

Élections en Argentine : La déroute du péronisme et les perspectives du MST

Le 22 octobre 2017, après les primaires du mois d'août, quelque 33,1 millions de citoyens ont été convoqués à des élections législatives partielles afin de remplacer, pour quatre ans, 127... »

Le mouvement vers la grève générale

Les statistiques indiquent une amorce de reprise économique en Argentine mais, dans la rue, la tension sociale s'accentue en raison d'une inflation à 40 % : Des dizaines de milliers d'Argentins... »